

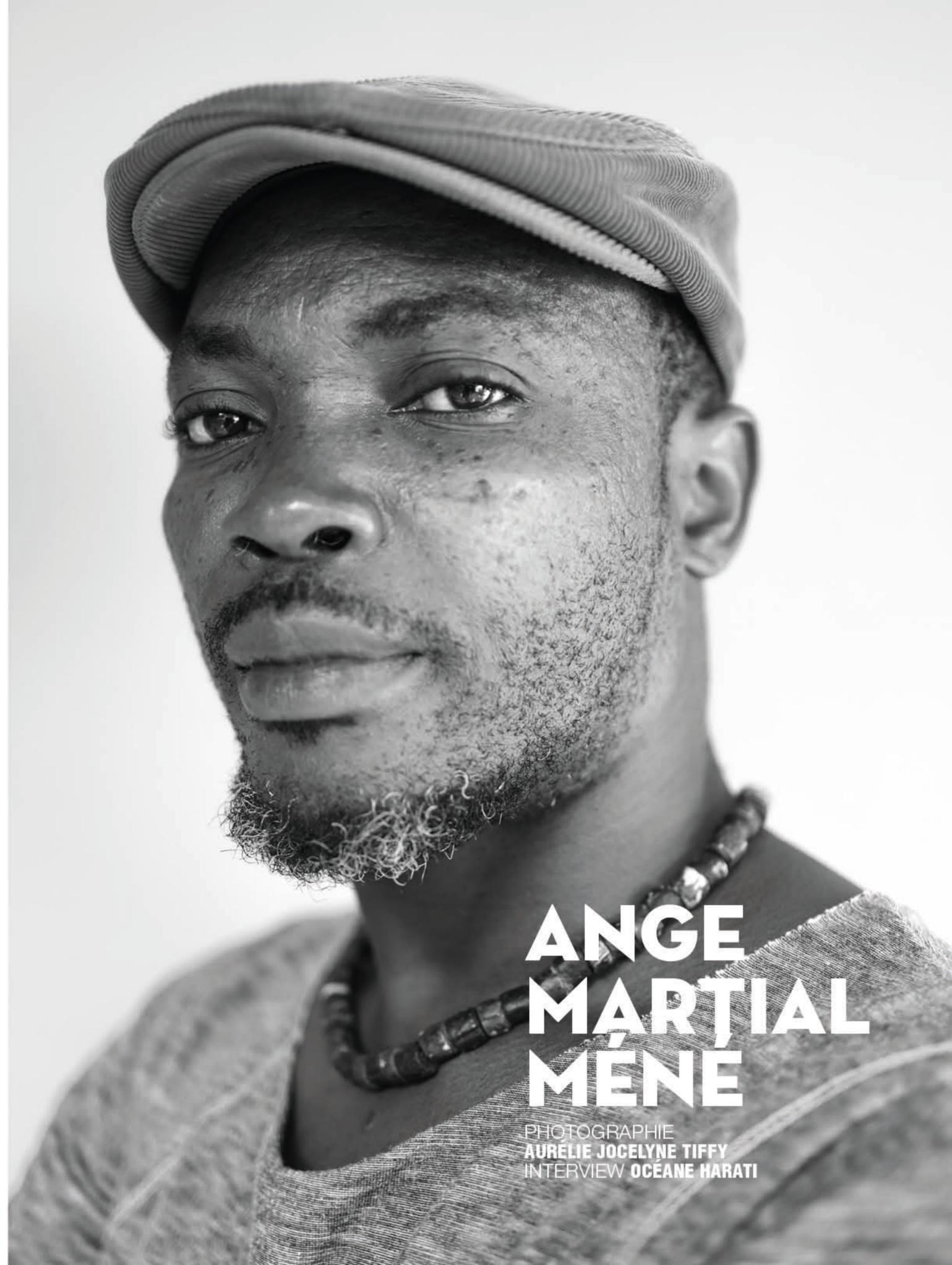
+233 / +225 • the ghana & côte d'ivoire conversation
cover by James Bamor

SW AG HIGH PROFILES

15 000 FCFA (CFA ZONE) . 10 000 ₦ (NIGERIA)
250 R (SOUTH AFRICA) . 200 د. م. (MOROCCO)
120 ₵ (GHANA) . 18€ . 16£ . 20\$US



Ange Martial Méné
Traces 20, 2020.
Courtesy of the artist &
Océane Harati Gallery



ANGE MARÇIAL MÉNE

PHOTOGRAPHIE
AURELIE JOCELYNE TIFFY
INTERVIEW Océane HARATI

ange martial méné

CÉLEBRER L'HUMANITÉ

« *Méné dans son expression graphique pourrait être le chaînon manquant entre les extraordinaires vignettes de Frédéric Bruly BOUABRE et les fabuleuses fresques de Jean-Michel BASQUIAT. À travers son œuvre, d'une apparente naïveté, se cache la virtuosité d'un maître. Il nous fait découvrir un monde séduisant, intrigant, qui réveille avec une grande émotion la part d'enfance et d'innocence qui sommeille en chacun de nous. Méné est un narrateur extraordinaire de l'ordinaire et un pictographe de génie. Son œuvre séduit et convainc dès le premier coup d'œil. Unique en son genre, unique en son style, c'est Méné ou plutôt devrais-je, dès maintenant, dire « maître Méné » ce serait plus juste...»*

N'GUETTA LÉON

Fondateur de la galerie AMANI à Abidjan

Océane Herati : Si nous devons vous demander une fiche d'identité, quelle serait-elle ?

Ange Martial Méné : Je vis à Dabou, une petite ville de la région des Grands Ponts, située à 49 km à l'ouest d'Abidjan où se trouve également mon atelier. Parlant de mon parcours : je dirais que ça n'a pas été évident. J'étais partagé entre la passion et la raison. Comme beaucoup, d'un côté mes parents avaient investi pour que je devienne « quelqu'un ». « Être quelqu'un » dans l'entendement de nos parents c'était devenir médecin, ingénieur, professeur ou un haut cadre de l'Administration. En tout cas, tout sauf artiste. De l'autre côté il y avait moi, mes rêves, ma fougue et ma passion qui étaient portés sur les Arts et par-dessus tout le souhait de devenir un artiste

à part entière, « quelqu'un », mais dans l'univers de l'art. Je ne me suis pas découragé et ma détermination a contraint mes parents à me laisser m'orienter vers l'art.

J'entre donc sur concours au Lycée d'Enseignements Artistiques en 1995. Tout commence officiellement à ce moment-là, jusqu'à ce que je boucle mon cycle avec un diplôme supérieur des Beaux-Arts d'Abidjan, sept ans plus tard.

On peut définir votre style comme semi-figuratif et considérer que c'est une sorte de passerelle entre le passé et le présent, l'Homme et l'enfant, l'invisible et le visible. Quels artistes vous ont influencé ?

Au cours de mon apprentissage, j'ai été tenu et guidé par un mentor, feu Yacouba Touré, dit « YAK ». Il m'a orienté et aidé à me forger un état d'esprit qui consiste à se défaire de tout ce qui pourrait entraver la liberté créatrice. J'en profite pour lui rendre hommage ici. J'ai donc appris à être libre dans mon expression picturale.

Dans ma quête de liberté, je me suis exprimé à mes débuts sans vraiment chercher de repère. Il me fallait mettre de l'ordre dans mon Homme intérieur. C'est dans cette recherche personnelle de liberté que j'ai découvert les peintures rupestres et j'ai décidé d'en faire un thème pour la soutenance de mon diplôme de fin de cycle. C'est cette forme d'art simple, dépouillée, à caractère innocent, vraie et sincère qui influencera définitivement toute ma démarche plastique.

J'ai du respect pour ces deux monuments de la peinture en Côte d'Ivoire : Tamsir Dia et Ouattara Watts dont la profondeur du travail m'a toujours laissé méditatif. À l'international, j'ai un coup de cœur pour Karel Appel, je me retrouve un peu dans son travail.

Votre œuvre est orientée vers un retour à une humanité plus harmonieuse et saine, d'où l'apparence naïve, voir enfantine de tes œuvres...

Le caractère naïf et enfantin que dégage les peintures rupestres m'a bouleversé, le tout exprimé sur des supports naturels, éloquentes par leur rugosité. Ce fut pour moi la découverte

« Nous avons certes des artistes talentueux, mais nous savons tous que dans ce contexte de culture mondialisée, compter seulement sur le talent des artistes sans une structuration bien menée serait une erreur. Je vais terminer par dire aux artistes qu'en Afrique, nous sommes orphelins, et devrions apprendre à compter sur nous-mêmes parce que nos dirigeants ne le feront pas pour nous. »

d'un univers atypique et exotique, un univers de rêves où l'Homme était encore à l'état « animal » mais authentique. C'était le temps des idylles romancées entre l'Homme et la nature, c'était l'époque de la célébration naturelle. J'ai vu en ces peintures rupestres le moyen de transiter d'un point A à un point B. Partir du passé, se servir de ses erreurs, transiter par le présent en transformant ces failles en un atout pour mieux projeter le futur.

À travers mes œuvres je célèbre l'Humanité toute entière dans toute sa splendeur avec ses qualités, ses défauts et ses imperfections. Tout ce cocktail m'emène à m'évader en me transportant vers le rêve. L'être humain est de nature un mutant que je soumetts à questionnement, que je cherche à comprendre et à connaître. Ces silhouettes tracées d'une manière

fausset malhabile, soutenues par des couleurs vives ou pastels, par moment donnant l'impression d'avoir été dessinées par un enfant, ne sont qu'un prétexte pour continuer à interroger la nature humaine et toutes ses composantes, les visibles et les invisibles. L'enfant n'est-il pas l'être le mieux placé pour toucher la sensibilité d'un adulte ? N'est-il pas l'être le plus proche de l'amour, le plus sincère, le plus spirituel ?

Votre technique est particulière. Mélange d'ancestral, de traditions avec le kaolin, de modernité avec l'acrylique et le minimalisme, et vous revisitez la technique du pointillisme des aborigènes. En vérité nous ne pouvons avancer sans savoir d'où on vient. Nous sommes tous issus d'une tradition. Nous venons tous de quelque part et portons tous le poids de nos origines, notre culture.

Je disais qu'il fallait se servir du passé pour vivre notre présent afin de mieux appréhender notre futur. Partant de cette vision, je crois pouvoir justifier ce besoin de me ressourcer dans la tradition. Nous sommes des êtres humains venus d'horizons différents mais nous avons un code universel de communication que nul ne saurait expliquer. Voilà pourquoi l'Africain trouvera en Australie, aux Indes ou ailleurs, des signes, des écrits, un langage ou une expression qui lui sembleront habituels. Tout réside dans le passé et dans l'esprit, d'où le sens de l'universalité.

Le kaolin que j'utilise a servi par le passé comme pigment sur les grottes et aujourd'hui il est dans mes créations. Il sert aussi de maquillage décoratif dans les cérémonies. Nous avons par exemple connu le « pointillisme » comme un mouvement artistique en Europe, autour des années 1880/1886,



Ange Martial Méné
Sans Titre, 2019,
Courtesy of the artist &
Océane Harati Gallery



Ange Martial Méné
Traces 01, 2020,
Courtesy of the artist &
Océane Harati Gallery

avec George Seurat, Paul Signac, Vincent Van Gogh etc., mais l'art aborigène, qui est un art ancestral, incluait déjà des pointillés et bien d'autres codes graphiques, probablement encore méconnus. D'ailleurs, je pense que, de la peinture rupestre à la peinture aborigène il n'y a qu'un pas. Aujourd'hui, je ne saurais vous dire réellement pourquoi ces codes reviennent dans mon travail, je sais juste qu'ils sont devenus une nécessité vitale pour moi. J'ai réalisé au fil des années que ces signes et ces pigments faisaient partie de moi. Quand je peins, rien n'est prémédité. Les pointillés peuvent se transformer en tâches, les tâches en formes et les formes en couleurs. Je construis et je déconstruis pour ne retenir que l'essentiel. Je vous ai dit que l'être humain était un mutant en perpétuelle transformation. Il se transforme jusqu'à ce qu'il se découvre réellement..

À part la peinture, quels sont vos autres supports d'expression ?

Je travaille le plus souvent sur la toile, c'est du denim blanc appelé aussi cretonne. Mais à vrai dire, je n'ai pas de support préféré, pour moi tout est support. Le support est l'élément qui tombe sous le pouvoir de l'artiste. L'artiste devrait le maîtriser et en faire ce qu'il veut. Je n'ai pas de limite, j'ai déjà travaillé sur du carton, du contre-plaqué, des troncs d'arbres, des plastiques usagés recyclables et je ne m'arrêterai certainement pas là.

Quelques mots sur la scène artistique ivoirienne et ouest-Africaines ?

Je ne sais pas pourquoi mais il m'est toujours difficile de donner mon avis sur le sujet. Je pense que la scène artistique en Côte d'Ivoire fonctionne bien, mais reste encore dans la léthargie. Les acteurs vont à rangs dispersés, ça manque de saveur et d'événements catalyseurs majeurs à l'image de la « Biennale » de Dakar. Non, je ne dis pas qu'il faille organiser une Biennale bis, mais plutôt créer un événement qui aura son caractère propre. Les artistes devraient s'unir et travailler en synergie avec l'aide de tous les acteurs culturels

(galeries, mécènes, amateur d'Arts, collectionneurs) pour mettre en place un véritable marché d'art ouest-Africain... Nous avons certes des artistes talentueux, mais nous savons tous que dans ce contexte de culture mondialisée, compter seulement sur le talent des artistes sans une structuration bien menée serait une erreur. Je vais terminer par dire aux artistes qu'en Afrique, nous sommes orphelins, et devrions apprendre à compter sur nous-mêmes parce que nos dirigeants ne le feront pas pour nous. Travaillons sans relâche et ouvrons-nous au monde car demain sera meilleur.

Quel est votre ressenti, vos attentes, notamment avec les bouleversements engendrés par la crise du COVID 19 ?

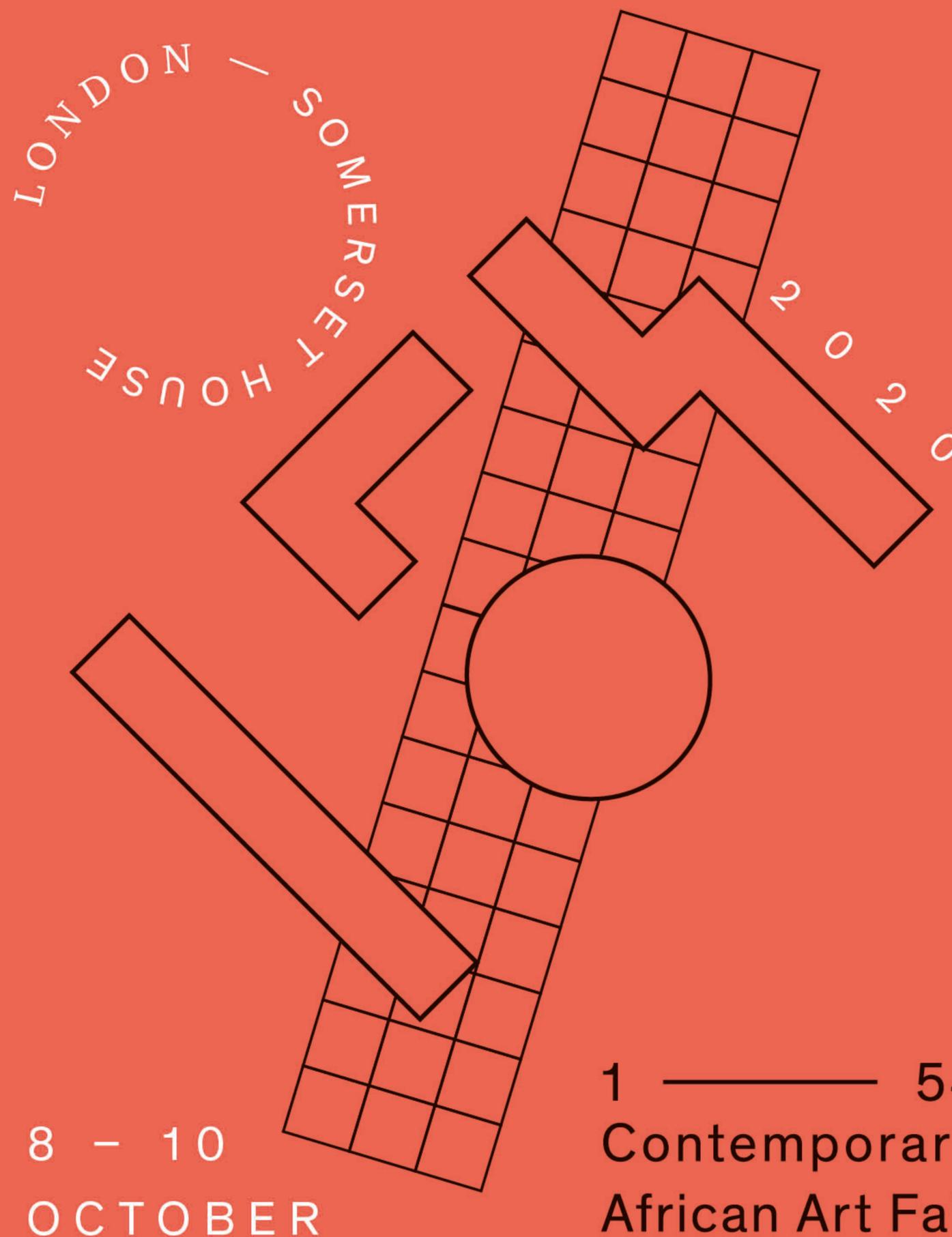
Je voudrais, avant tout propos, m'incliner devant la mémoire des victimes du COVID 19 partout dans le monde. Que leurs âmes reposent en paix et force et courage à leurs familles respectives. Cette pandémie a mis à nu les limites et la fragilité de l'Homme. Le virus nous a coûté mais il nous a aussi enseigné. Il nous a montré simplement à quel point nous étions vulnérables et a renforcé une vérité indéniable : il n'y a ni fort ni faible, ni noir ni blanc, ni jaune ni rouge, il n'y a ni riche ni pauvre. Il n'y a que l'Homme et un seul navire qui est l'HUMANITÉ. Que Dieu nous protège.

Des projets malgré ces temps incertains ?

En décembre, j'ai une exposition en solo à la Galerie Amani à Abidjan, mais également une belle et ambitieuse exposition collective à OH GALLERY à Dakar et il y en a bien d'autres.

OCÉANE HARATI

relecture
Intissar Bendjabellah



8 - 10

OCTOBER

1 — 54
Contemporary
African Art Fair